

ALEXANDRA BENEDICT

MEURTRES

SUR LE

*Christmas
Express*



CHARLESTON

ALEXANDRA BENEDICT

MEURTRES SUR LE CHRISTMAS EXPRESS

La veille de Noël, dix-huit passagers montent à bord d'un train couchette à destination des Highlands. Mais au beau milieu de la nuit, le convoi déraile et les festivités des voyageurs tombent à l'eau. Alors que le train est coincé sous une tempête de neige au milieu de nulle part, un mystérieux tueur parcourt ses wagons. Ceux qui s'endorment pourraient bien ne jamais se réveiller...

Parmi les voyageurs se trouve Roz, une ancienne inspectrice s'appêtant à rejoindre sa fille sur le point d'accoucher six semaines avant le terme. Roz parviendra-t-elle à arrêter le meurtrier ?

Embarquez pour un huis clos mortel à bord du *Christmas Express* !

« CE COSY MYSTERY FESTIF À LA AGATHA
CHRISTIE REGORGE DE BRILLANTES ÉNIGMES
ET DE MYSTÈRE. »

The Sun

Traduit de l'anglais par Jessica Shapiro

ISBN : 978-2-38529-050-4



9 782385 290504

19,90€ Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Illustration : Raphaëlle Faguer



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

MEURTRES
SUR LE CHRISTMAS EXPRESS

De la même autrice :
Petits Meurtres à Endgame, 2022

Titre original : *Murders on the Christmas Express*
Copyright © Alexandra Benedict, 2022
Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Jessica Shapiro

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2023
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-050-4
Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@editionscharleston) !

Alexandra Benedict

MEURTRES
SUR LE CHRISTMAS
EXPRESS

Roman

*Traduit de l'anglais
par Jessica Shapiro*


CHARLESTON

*Dépassant en vitesse les sorcières et les fées,
Ponts et maisons, haies et fossés ;
Et chargeant tout du long telles des troupes en bataille,
À travers les prairies, les chevaux, le bétail ;
Plaines et collines, à perte de pays,
Filent aussi dru que les rafales de pluie ;
Et encore et toujours, l'espace d'un instant,
Les stations peintes chuintent en passant.*

Robert Louis Stevenson,
Extrait de *Vu du train*
Jardin des poèmes enfantins,
Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Naugrette

*À Katherine Armstrong – éditrice, amie, et brillante joueuse
de quiz.*

ANAGRAMMES

Les anagrammes de mes histoires et poèmes préférés (et d'une chanson !) évoquant des trains sont cachées d'un bout à l'autre de ce livre. Saurez-vous les repérer ?

Adlestrop – Edward Thomas

Charon – Louis MacNeice

Vu du train – Robert Louis Stevenson

Le Train fantôme – George Szirtes

La Gare de triage – Helen Dunmore

Le Crime de l'Orient-Express – Agatha Christie (traduction Jean-Marc Mendel)

Orient Express – Grete Tartler

Anthologie ferroviaire – Robert Crawford

L'Aiguilleur – Charles Dickens

Stamboul Train – Graham Greene

Le Train à l'arrêt – Jean Sprackland

L'Inconnu du Nord-Express – Patricia Highsmith

Les Trains – Robert Aickman

Train Song – Tom Waits

Violet – S.J.I. Holliday

Les Expressions de ma mère – Carol Ann Duffy

Il y aura également un quiz du *Christmas Express* à la fin du livre. En guise d'échauffement, voici une première question :

Pouvez-vous nommer six des nombreuses chansons de Kate Bush éparpillées dans le texte de *Meurtres sur le Christmas Express* (non pas sous forme d'anagrammes mais cachées au grand jour, et parfois même pas cachées !) ?

PROLOGUE

24 décembre

MEG NE VOULAIT PAS qu'il la voie pleurer, pas cette fois. Elle sortit en courant de la voiture-bar, consciente des téléphones braqués sur elle. Au bord des larmes, elle emprunta d'un pas mal assuré le corridor qui menait à leur cabine. Le train semblait lui chuchoter : *il ne t'aime pas, il ne t'aime pas, il ne t'a jamais aimée.*

Elle regarda derrière elle tout en cherchant la clé magnétique. Grant ne la suivait pas. Au fond, elle aurait voulu qu'il le fasse. Elle aurait souhaité affronter la dispute qui ressemblait à de l'amour et la paix qui s'ensuivait quand il se calmait et lui demandait pardon. Mais elle savait aussi ce qui risquait d'arriver. Ce qui avait déjà failli arriver. Et elle n'avait pas l'intention de mourir ce soir.

Une fois à l'intérieur de leur cabine de luxe, elle verrouilla la porte et se blottit sur le lit en position fœtale. Un oreiller serré contre son cœur, elle se berça

doucement. Elle avait l'impression que son cœur avait explosé tel un cracker de Noël et que tout ce qui en restait était une blague toute chiffonnée.

Elle songea à aller voir cette femme, Roz – l'ancienne inspectrice qui ressemblait à Kate Bush. Peut-être pouvait-elle l'aider.

C'est alors que son téléphone vibra.

Et vibra encore.

Elle jeta un coup d'œil à l'écran – elle avait été taguée dans une vidéo et les notifications s'accumulaient par centaines. Il lui sembla que le train comme son cœur s'accéléraient. La vidéo avait été postée une minute plus tôt. Quelqu'un avait filmé toute la dispute entre Grant et elle, des accusations chuchotées à la sortie précipitée de Meg en passant par les dénégations vociférées.

Elle regarda les commentaires apparaître en temps réel. Comme d'habitude, elle ne put s'empêcher de les lire :

Lindyhop2010 : *Je suis TeamMeg !*

Meg4Eva : ♥♥😊

TatouéeEtPomponnée : *Il est canon – elle devrait encaisser. C'est ce que je ferais, moi ! 😊*

DinosaureSenior : *QUITTE-LE, MEG ! Viens plutôt t'asseoir sur ma tronche !*

Rancho : *Lui fais pas confiance, crois-moi.*

Natasha_Roberts : *Elle est cinglée. Elle prend des trucs. Ça se voit.*

ICD3adp30pl3 : *Fake news. Tout ça, c'est du ciné. Leur couple est bidon, et les autres, c'est des figurants.*

Meg consulta Twitter – où #megrantquerelledamouroux cartonnait.

Elle sentit s'amorcer une nouvelle poussée de rosacée, parfaitement assortie à son humiliation. Elle savait ce

que Grant en dirait : « Tires-en du fric. » Comme le Nain Tracassin, il était capable de changer n'importe quoi en or, surtout si, par la même occasion, il pouvait la pousser à se sentir piteuse et fragile. D'ici le lendemain soir, il aurait vendu cette histoire à l'un des hebdomadaires et elle serait avec lui sur la couverture, sans que son sourire n'atteigne ses yeux modifiés par des filtres.

Pas cette fois. Pas après ce qu'il lui avait chuchoté quand elle était à table. Les gens se demanderaient pourquoi elle n'avait rien dit jusque-là ou ne l'avait pas quitté. Ils avaient de la chance car ils n'avaient jamais été maltraités. Ils ne comprenaient pas que, après avoir été privée d'amour, vous aviez faim de miettes rassies.

Ce qu'on racontait n'avait aucune importance ; plus maintenant. Elle allait se réapproprier son histoire. Dire la vérité. Toute la vérité. Tout ce qu'elle avait caché et conservé depuis si longtemps sous forme d'extraits vidéo. Il était temps de les diffuser et de se libérer par la même occasion. Et peut-être deviendrait-elle la porte-parole des nombreuses personnes qui ne pouvaient pas faire de même. Elle lancerait son propre hashtag : #Megtoo.

Meg se regarda dans son miroir de poche. Ses pupilles sombres reflétèrent son visage. Kajal et mascara coulaient sur ses joues, laissant des sillons sur son fond de teint. Elle sortit les échantillons promotionnels qu'on lui avait envoyés à tester et remédia au plus gros des dégâts, recouvrant les taches rouges qui apparaissaient sous le maquillage. Si elle devait pleurer comme un veau à l'écran, autant qu'elle ait l'air jolie.

Une fois sa *ring light* allumée et son filtre appliqué, Meg entra dans son téléphone le nom des marques qui clignoteraient au début de son direct sur Instagram. Elle avait des secrets à révéler et c'était aujourd'hui ou jamais. Un

cadeau de Noël pour ses followers et Grant aurait droit à une bonne dérouillée de la part du père Fouettard. Ça ne risquait pas de nuire à sa carrière, d'ailleurs sur TikTok, le temps ne s'arrêtait jamais, et ça lui permettrait de regagner un peu de sa popularité perdue. Elle devait s'efforcer de garder son calme, de promouvoir les marques en restant authentique. Ses commentaires exploseraient et ses sponsors hésitants seraient conquis.

Elle inspira aussi profondément que ses poumons le lui permettaient. Puis elle s'empara d'une canette qu'elle était payée pour vendre, la porta à sa bouche immaculée et appuya sur le bouton *live stream*.

Baissant la canette, elle fit claquer ses lèvres comme si elle venait de goûter un mets délicieux.

— Salut tout le monde. Je vous avais dit que je reviendrais. Les choses ne se sont pas passées comme prévu. Comme vous l'avez probablement déjà vu, Grant et moi, on s'est encore disputés. En temps normal, je ne vous aurais jamais laissés me voir dans cet état.

Elle désigna ses yeux gonflés et noircis façon gothique. Le flot de spectateurs devenait déjà un vrai déluge. Le moment était venu.

— En temps normal, je me remaquillerais et je reprendrais comme si de rien n'était. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je vais vous révéler les secrets derrière ma relation avec Grant.

Ça suffirait à retenir leur attention pour l'instant. Il était temps de faire encore un peu de promo. Elle souligna l'importance de tenir bon, comme le maquillage qui restait sur son visage malgré les larmes.

Puis, sentant que son auditoire devenait inattentif, elle ajouta :

— Alors voilà ce que j'ai à vous dire. J'ai déjà commencé, par petits bouts que j'ai enregistrés en

secret, mais je crois que le moment est venu de dévoiler la vérité. Derrière le maquillage et les séances photo, les articles dans *Hello!* et autres, il y a...

Le train trépida, se déportant brusquement sur un côté. Les freins hurlèrent. La porte de la salle de bains s'ouvrit d'un coup sec et heurta le mur. Le wagon bascula légèrement. Meg se réfugia dans un coin du lit, agrippée à son téléphone.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle, comme si elle attendait une réponse ou de l'aide de ses spectateurs.

Le train s'arrêta dans un crissement perçant. Les décorations qu'elle avait fabriquées et accrochées plus tôt se détachèrent et lui dégringolèrent dessus. Des sacs de créateurs valsèrent à travers la cabine. Sa boîte à bijoux tomba du lavabo, ainsi que sa nouvelle palette de fard à paupières, qui répandit sur le sol des pigments aux nuances de bruyère et de fumée. Le miroir de poche glissa du lit et se fissa en heurtant le mur.

Meg resta où elle était en attendant que le monde cesse de bouger. Des cris et des éclats de voix lui parvenaient des cabines voisines, le long du couloir.

Quelques instants plus tard : le calme plat. Elle baissa la vitre, laissant entrer une bouffée d'air. Elle parcourut du regard la courbe du rail sans parvenir à voir ce qui s'était passé ; seule était visible l'épaisse obscurité hivernale. D'autres fenêtres s'ouvraient.

— Eh bien je parie que vous ne vous attendiez pas à un accident de train, déclara-t-elle en se tournant de nouveau vers la caméra de son téléphone. Et moi non plus, même si ça fait un bon bout de temps que ma vie déraile. Mais Grant ne va pas tarder à arriver, alors il faut que je vous raconte. Il faut que je parle.

Elle prit une profonde inspiration et regarda droit dans l'objectif, consciente que ses yeux seraient écarquillés, ses pupilles immenses.

— Au début, il était incroyable. Le romantique par excellence. Ma psy appelait ça du *love bombing*. Mais très vite, il...

Meg s'interrompit. La porte s'ouvrait. Un pied apparut dans l'entrebâillement. Celui de Grant.

— Ah, Grant, c'est... dit-elle, d'abord soulagée.

Puis il entra et referma la porte. Il faisait cette tête qu'elle connaissait bien.

— S'il te plaît, ne...

Mais les paroles de Meg se changèrent en poussière de charbon dans sa gorge. Grant tendit les mains vers son cou. Elle recula, cherchant à tâtons son téléphone et éteignant par erreur l'enregistrement. Il tomba par terre et le talon de Grant s'écrasa sur l'écran. Elle porta les mains à son visage. Inutile d'être médium pour le savoir. C'était cette nuit qu'elle mourrait.

23 décembre

C'ÉTAIT LA NUIT avant la nuit de Noël. Pas une voiture n'avançait sur Regent Street, l'embouteillage n'avait pas bougé depuis dix minutes. Le compteur du taxi, lui, continuait à tourner, accumulant les livres et les minutes.

— À quelle heure est votre train ? demanda le chauffeur après avoir baissé la radio et tourné la tête.

— Vingt et une heures quinze, répondit Roz, les yeux rivés sur l'horloge.

Il était 20 h 50.

— Avec ces bouchons ? rétorqua le conducteur d'un ton dubitatif. Il faudrait un miracle de Noël pour arriver à l'heure à Euston. Vous n'aurez qu'à prendre le suivant.

— C'est le train de nuit. Le dernier avant Noël. Je dois me rendre en Écosse. Ma fille est sur le point d'accoucher, avec six semaines d'avance.

Les yeux du chauffeur se posèrent brièvement sur la photo de deux petits enfants collée sur son tableau

de bord. Son visage s'empreignit soudain de douleur. Roz ressentit le besoin de l'interroger à ce sujet, puis se ravisa. Ce n'étaient pas ses oignons. Elle devait remettre de l'ordre dans sa propre vie.

— J'aurais pris un autre chemin, s'excusa-t-il, mais tout est bloqué. Il y a un accident sur Charing Cross Road, avec des répercussions jusqu'à Regent Street. Il n'y a pas d'autres trains qui ne soient pas de nuit ?

— Ils sont tous pleins, répondit Roz en levant son téléphone. J'ai déjà vérifié.

Elle baissa la vitre dans l'espoir que l'extérieur détournerait son attention de ses inquiétudes. L'air froid s'engouffra dans la voiture, tel un visiteur franchissant en premier le pas de la porte le jour de l'An pour porter chance aux familles écossaises. Des passants allaient et venaient d'un pas pressé, emmitoufflés dans des écharpes et des bonnets. La teinte lilas du ciel nocturne de Londres promettait l'arrivée de la neige. Elle lui rappelait les cheveux de sa fille Heather. Roz aurait dû être avec elle en ce moment même pour lui tenir la main, lui apporter de quoi grignoter, remplir la piscine d'accouchement, bref tout ce qui était en son pouvoir pour la soutenir. Elle aurait dû prévoir la possibilité d'un accouchement prématuré ; cela dit, il y avait au cours de sa vie beaucoup de choses qu'elle aurait dû faire mais n'avait pas faites. Au début de la grossesse de Heather, elle avait promis qu'elle prendrait sa retraite anticipée de la Met, quittant enfin la police londonienne pour retourner vivre en Écosse un mois avant la naissance. L'idée avait été que Roz aide à préparer la maison en prévision de la tempête que représentait l'arrivée d'un nouveau-né. Mais elle avait choisi de clore un dernier dossier avant de partir, et voilà que Heather avait commencé le travail prématurément. Roz n'était donc pas là pour sa fille. Encore une fois.

Elle consulta son téléphone. Pas de nouveaux messages WhatsApp de Heather ni de sa fiancée, Ellie. Et l'application pour le train couchette indiquait encore qu'il allait partir à l'heure.

Le chauffeur augmenta le volume de la radio, où passait *December Will Be Magic Again*. La voix de Kate Bush s'éleva et retomba, aussi délicate et forte que la neige. Autrefois, Roz écoutait souvent cette chanson, qu'elle avait toujours considérée comme un oratorio hivernal, figée d'admiration, mais décembre n'avait plus rien de magique depuis très longtemps.

Au-dessus d'elle les célèbres anges de Regent Street déployaient leurs ailes illuminées. Ils lui firent penser à l'agent de police que Hannibal Lecter écorchait dans *Le Silence des agneaux* avant de l'accrocher à la cage, tel un ange dépecé. Ce qui n'était probablement pas le genre d'association d'idées festive qu'ils avaient espérée. En l'absence d'êtres célestes, elle allait devoir gagner la gare par ses propres moyens.

— Je vais descendre ici, annonça-t-elle en attrapant ses bagages. Combien je vous dois ?

Le chauffeur de taxi arrêta son compteur.

— Vingt-quatre livres soixante, répondit-il avec un haussement d'épaules désolé.

Au moment de taper son code de carte bleue dans la machine, Roz ajouta un pourboire et pria le dieu Mastercard pour que le paiement passe. Après ce qui lui parut une éternité, le reçu sortit en crachotant.

— Merci ! cria Roz, traînant ses bagages hors du taxi.

— J'espère que vous arriverez à temps, lui lança le chauffeur.

Il jeta un autre coup d'œil à la photo de ses enfants et signa sa poitrine.

2

SON SAC À DOS contre sa colonne vertébrale, sa petite valise à son côté tel un passe-partout à roulettes, Roz remonta la rue vers la station de métro d'Oxford Circus. La gare de Euston ne se trouvait qu'à deux arrêts sur la Victoria Line, puis quelques minutes à pied. Ce serait quand même juste. Elle qui avait décidé de prendre un taxi pour éviter de traîner ses bagages dans Londres et les transports en commun se retrouvait à parcourir Regent Street en pleine cohue. Elle avait l'impression d'être dans un jeu vidéo, sauf qu'au lieu d'esquiver les zombies, elle essayait d'éviter les passants, comme cet homme qui venait vers elle, tenant des rouleaux de papier cadeau à la façon d'un Jedi qui aurait oublié qu'il brandissait des sabres laser. Sa valise grinçait comme si elle partageait son inquiétude.

Sur l'Escalator d'Oxford Circus, elle vérifia sa montre. Dix minutes avant le départ du train de nuit. Un musicien de rue chantait *Driving Home for Christmas* et elle songea

au visage de sa petite-fille à naître. Et à celui de Heather si jamais elle ratait son train.

Une fois sur le quai, Roz tira sa valise à travers la foule et grimpa dans le métro. Elle se tint près des portes, inspirant tandis que celles-ci tentaient de se refermer. Le wagon sentait la sueur, le café et des parfums qui ne faisaient pas bon ménage. La femme serrée contre Roz leva les yeux vers elle. Elles échangèrent la traditionnelle grimace des passagers du métro, celle qui reconnaissait l'existence de cette intimité forcée.

Roz avait les bras cloués au corps ; elle ne pouvait donc pas regarder sa montre, mais elle sentait le temps lui échapper. La claustrophobie commençait à s'emparer d'elle. Elle prit une profonde inspiration dans l'espoir de repousser un flash-back. Trop tard. Elle fut projetée dans les souvenirs, comme si le viol se passait en ce moment même et pas plus de trente ans auparavant. De lui sur elle alors qu'elle le suppliait d'arrêter. De son haleine qui puait les Marlboro quand il lui avait craché au visage.

— Vous allez bien ? lui demanda sa voisine, qui lorgnait le signal d'alarme.

Si elle tirait dessus, Roz louperait son train à coup sûr.

— Ça va, répondit Roz, cherchant à dissimuler sa panique.

Elle aurait dû partir plus tôt. Si les choses étaient allées comme prévu, elle se serait trouvée à la gare une heure avant le départ. Elle aurait dû anticiper un accident ou tout ce qui risquait de l'empêcher de voir sa fille. Pour ça, elle se débrouillait très bien toute seule.

Faites qu'il soit retardé, pria-t-elle Dieu sait qui. Qu'il ait du retard. Qu'il y ait de la neige sur les voies, une feuille sur une vitre, peu importe. Quelque recoin obscur de son for intérieur songea même à un passager sur la ligne. Mais elle ne souhaitait pas qu'une chose pareille arrive.

Lorsque le métro s'arrêta à Euston, Roz s'extirpa de son wagon et slaloma entre les passagers sur le quai. L'Escalator prendrait trop de temps : elle serra donc sa valise dans ses bras douloureux puis grimpa, pantelante, les escaliers. Dès qu'elle entra dans la gare de Euston, elle regarda l'horloge sur le panneau d'affichage.

21 : 18

Son cœur était un ascenseur qui s'apprêtait à chuter, mais elle en retint les portes. Tout n'était pas perdu, pas encore. Elle scruta le panneau, essayant de reprendre son souffle.

21 : 15 Fort William. RETARD.

Le soulagement l'envahit. Elle regarda autour d'elle. Un sapin orné de boules de Noël se dressait vers le plafond. Des choristes carillonnaient gaiement au milieu du hall. Des files de clients munis d'assortiments de barres chocolatées et de livres de poches serpentaient devant les boutiques. Un homme coiffé de ramures de renne se dandinait, traînant derrière lui des valises pleines à craquer. Toutes les nuances d'émotions des fêtes de Noël étaient présentes, comme ces gens qui retrouvaient leurs proches à la sortie du train ou cette femme seule, la capuche de sa parka rouge relevée, qui tentait de réprimer des sanglots.

Roz ressentit le besoin de s'approcher d'elle, de lui proposer une accolade, un mouchoir, un morceau de caramel écossais – une confiserie au whisky, plus sèche et plus délicieuse que le caramel ordinaire – qu'elle avait préparé ce matin. Puis elle se souvint des paroles froides de Heather : « Tu ne crois pas qu'il est temps que tu t'occupes de ta famille plutôt que du reste du monde, maman ? »

Se détournant de la femme en pleurs, Roz se dirigea donc vers l'accueil. Il fallait qu'elle sache quand le train

couchette allait partir. Hors de question qu'elle le rate parce qu'elle se serait endormie en l'attendant.

Un vieil homme en tête de file tremblait. Le bouquet de roses et d'eucalyptus qu'il tenait à la main chevrotait avec lui.

— Vous n'êtes pas censés prévoir des cars si le train est annulé ?

La femme derrière le comptoir n'avait pas plus de trente ans, mais des rides creusaient déjà son visage comme si chaque réclamation des clients y avait laissé sa marque.

— Si un autre mode de transport a été trouvé, monsieur, il apparaîtra sur le panneau d'affichage.

— Et qu'est-ce que je fais, moi ? Je dois aller à Manchester. Ma famille m'attend.

— Je suis vraiment désolée, répondit la femme. La neige a provoqué des problèmes de sécurité sur les voies.

— Mais d'autres trains circulent normalement.

— Il a fallu faire des choix. Certaines lignes rencontreront plus de problèmes que d'autres, en fonction de l'ancienneté des voies, de l'état des trains, de la météo à certains endroits.

— Mais c'est Noël, insista-t-il d'une petite voix haut perchée.

Roz le vit soudain sous les traits d'un jeune garçon qui découvrait pour la première fois que la vie était injuste.

Les rails de chemin de fer qui zébraient le front de la femme doublèrent quand elle fronça les sourcils.

— Je regrette, mais je ne peux rien faire, dit-elle avec sincérité. Vous allez devoir parler avec quelqu'un au siège social. Dans des cas comme celui-ci, ils s'occupent de trouver un transport aux passagers.

L'homme hocha lentement la tête et s'éloigna ; il paraissait avoir pris un coup de vieux.

Roz espérait que sa petite-fille à naître ne connaîtrait pas les injustices du monde avant un bon bout de temps. Elle consulta son téléphone. Un nouveau message de Heather venait d'arriver sur WhatsApp :

HEATHER : Encore en travail précoce. Me suis moquée des galettes d'avoine qu'a préparées Ellie. Elle en fait d'autres, entre deux contractions. Ton caramel me manque. Tu es en route ?

Roz réfléchit à sa réponse. Devait-elle lui dire qu'elle avait du caramel dans son sac prêt à distribuer dès l'instant où elle arriverait ? Ou alors qu'elle se souvenait de ses premières contractions quand elle était enceinte de Heather, de sa peur intense. De sa solitude immense. Elle s'évertua à ne pas se remémorer ces événements. Elle avait le cœur brisé pour sa fille, à l'époque comme aujourd'hui. Ou peut-être devrait-elle demander pardon et tous ces autres mots qu'elle avait gardés dans une boîte, sans jamais l'ouvrir. Quel émoji utiliser dans un cas pareil ?

Mais ce n'était pas le moment idéal, et encore moins sur WhatsApp. Elle répondit donc :

ROZ : Le train a du retard donc suis encore à Euston. Mange toutes les galettes ! J'arrive dès que possible. Je t'aime, maman

Roz aurait dû envoyer du caramel à sa fille depuis des semaines déjà. Elle ignorait pourquoi elle n'en avait rien fait. Au travail, son cerveau parvenait remarquablement bien à comprendre comment les choses s'étaient produites. Elle savait relier les wagons de ce qui ressemblait à un convoi déconcertant d'événements sans lien